

SUJET. Dans les « Notes complémentaires » de ses *Carnets*, Victor Hugo écrit :
« **Ma vie se résume en deux mots : solitaire, solidaire** ».

REMARQUES GENERALES

Citation courte, incisive, qui demande donc une analyse détaillée et fine.
L'auteur est bien connu, cela peut vous aider à comprendre le sens de cette phrase : un homme engagé dans des causes collectives de son temps, un homme exilé et parfois seul dans ses combats. Ce n'est pas une dissertation sur V. Hugo lui-même, mais sur le thème au programme ! Il faut donc appliquer ce propos aux notions d'individu et de communauté, même si elles ne figurent pas explicitement dans la citation !

ANALYSE ET PROBLEMATISATION

Repérage et examen des termes-clés :

- « **solitaire** » :

Plutôt que de penser l'individu en dehors de toute communauté, il convient d'interpréter cette solitude comme le fait de savoir être seul, avoir une existence propre. Cela peut prendre plusieurs formes : agir par et pour soi-même, avoir sa propre manière de penser et ses propres idées, posséder une identité singulière, voire donner la priorité à ses intérêts personnels et faire prévaloir sa propre personne.

Telle quelle, la citation est ouverte et laisse dans une certaine indétermination la question de savoir si cette solitude est heureuse (exister par soi-même) ou douloureuse (être isolé et marginalisé). De même pour les causes de cette solitude, à savoir si elle est choisie (rejeter le groupe) ou subie (être rejeté).

- « **solidaire** » :

Être en accord avec le groupe, s'intéresser au collectif, agir conformément aux actions collectives, adopter les idées et valeurs communes. Partage des mêmes préoccupations, des mêmes intérêts, de la même destinée.

- **lien entre les deux** :

La citation joue sur la proximité phonétique des mots (paronomase) et sur leur juxtaposition. Cet effet stylistique fait sens, il accentue la tension qui naît de l'association de ces termes. La vie de V. Hugo a été, selon lui, à la fois solitaire et solidaire. L'oxymore est voulu et assumé.

L'interprétation tantôt solitaire, tantôt solidaire n'aurait pas grand intérêt pour dissenter.

⇒ Reformulation de la pensée de l'auteur :

Ce qui résume la vie d'un homme, ce qui lui donne sens et valeur, c'est la capacité à s'affirmer en tant qu'individu (avoir ses propres idées, agir par soi-même) tout en partageant avec la communauté les mêmes préoccupations, les mêmes événements. Autrement dit : à la fois vivre par et pour soi-même et vivre parmi les autres.

Pistes de contestation et de mise en débat :

- Le paradoxe de l'affirmation est évident. On commencera donc par contester la convergence entre solitaire et solidaire, tant la quête d'indépendance de l'individu peut entrer en contradiction avec son intégration dans la communauté. Pour être plus précis, on objectera donc :
 - d'une part, qu'à trop ou mal chercher son affirmation propre, l'individu peut en venir à rejeter le groupe ou à en être rejeté, rendant impossible toute solidarité;
 - d'autre part, qu'inversement, trop ou mal vouloir s'intégrer au groupe peut diluer la singularité individuelle et compromettre l'existence propre de l'individu, incapable d'être seul.

• Par ailleurs, on pourra chercher à repenser autrement le lien entre solitaire et solidaire. Le « et en même temps » implicite dans la citation mérite d'être enrichi : parce que ? donc ? Pour être plus précis : c'est parce qu'il est solidaire (intégré à un groupe) que l'être humain peut être solitaire (capable d'avoir une existence propre) ; et inversement, c'est parce qu'il est suffisamment autonome (solitaire) que l'individu peut être utile à la communauté (solidaire).

Problématisation :

Voici plusieurs questionnements issus de vos copies. Examinez -les pour déterminer s'ils forment des problématiques valides ou non :

- a) L'homme peut-il être solitaire tout en étant solidaire ou bien ces deux aspects sont-ils trop conflictuels pour coexister ?
- b) Dans quelle mesure l'individu et la communauté demeurent-ils les socles de notre existence ?
- c) Dans quelle mesure la vie de l'individu solitaire peut-elle être liée à la cohésion au sein d'un groupe ?
- d) L'homme vit-il d'abord pour soi ou bien pour la communauté ?

=> Problématique proposée :

PLAN DETAILLE

La citation est structurée par deux termes principaux : il faut absolument éviter de les traiter séparément ! La démarche serait purement explicative (exposé) et pas favorable à la discussion (dissertation). A chaque étape du raisonnement, c'est la relation entre les deux termes qu'il faut examiner et discuter.

La démarche habituelle thèse / antithèse / synthèse est possible. Mais la thèse de V. Hugo étant en elle-même un paradoxe, la traiter dès le I présente une difficulté : comment prolonger le propos si on commence par l'idée la plus complexe ? Dans ce cas, on privilégie la progression du propos en traitant ce paradoxe en III.

I - L'individu solidaire de sa communauté risque souvent d'y perdre sa singularité (~solidaire au point de ne plus exister par lui-même)

1. L'appartenance à un groupe repose sur des valeurs et usages communs auxquels l'individu doit obéir
2. Solidaire de son groupe, l'individu renonce parfois à son propre bien (lorsque la C est menacée)
3. C'est la peur de l'exclusion qui le fait agir ainsi. Ne vivre que par et pour les autres laisse l'individu soumis aux croyances et aux superstitions

Transition. Déséquilibre par lequel la solidarité (positive) devient conformisme (négatif) : c'est donc autant l'individu que la communauté qui ont à perdre dans l'écrasement de la singularité. Pourtant, l'inverse est tout aussi néfaste.

II - Mais réciproquement, l'individu qui veut exister par et pour lui-même peine à trouver sa place dans la communauté (~solitaire mais plus solidaire)

1. Individualisme naturel mais néfaste lorsque le solitaire s'oppose au groupe et brise la solidarité
2. Le solitaire se fragilise lui-même : l'individu solitaire croit être libre mais est esclave de lui-même, de ses passions
3. Le solitaire fédère les autres contre lui : la solidarité dégénère en hostilité

Transition. La relation entre être solitaire et être solidaire reste conflictuelle.

III - Il faut pourtant comprendre que les deux aspects sont nécessaires à une vie réussie et sont interdépendants

1. Certains individus sont à la fois solitaires (existent de manière singulière) et solidaires (agissent pour la communauté) : les chefs / les héros
2. La solidarité exigée par le pacte social est bénéfique à l'individu (sécurité)
3. Liberté bien ordonnée : solidarité dans les actes, individualité dans la pensée (nul besoin de conformisme)
4. C'est la diversité des individualités qui rend la vie en communauté possible, bonne et pérenne

REDACTION

Introduction rédigée

En chinois, l'idée de nation est exprimée par l'association de l'idéogramme « bouche », désignant l'individu en tant qu'être parlant ou le membre d'une famille, et de l'idéogramme « armes » : la nation est pensée comme le territoire où les êtres se battent ensemble. Cette parfaite symbiose entre l'individu et la communauté, Victor Hugo la conçoit aussi lorsqu'il écrit dans des notes complémentaires de ses *Carnets* : « Ma vie se résume en deux mots : solitaire, solidaire. » La paronomase fait sens : elle résorbe la tension entre le fait d'exister par et pour soi-même et le fait d'appartenir à un groupe. Au-delà de la vie du poète lui-même, cela indique que ce qui donne sens et valeur à la vie d'un être humain, c'est sa capacité à s'affirmer en tant qu'individu (avoir ses propres idées, agir par soi-même) tout en partageant avec la communauté les mêmes préoccupations, les mêmes événements. Pourtant, une telle convergence entre solitaire et solidaire reste un idéal. Pour être plus précis, on objectera donc d'une part, qu'à trop ou mal chercher son affirmation propre, l'individu peut en venir à rejeter le groupe ou à en être rejeté, rendant impossible toute solidarité ; d'autre part, qu'inversement, trop ou mal vouloir s'intégrer au groupe peut diluer la singularité individuelle et compromettre l'existence propre de l'individu, incapable d'être seul. Par ailleurs, on pourra chercher à repenser autrement le lien entre solitaire et solidaire : au-delà de la juxtaposition formulée par V. Hugo, il semble que l'une et l'autre se déterminent mutuellement. Dès lors, nous nous proposons de nous demander : dans quelle mesure peut-on à la fois vivre par et pour soi-même et vivre parmi les autres, alors même que la quête d'indépendance de l'individu peut entrer en contradiction avec son intégration dans la communauté ? Pour mener notre réflexion, nous prendrons appui sur le *Traité théologico-politique* (préface et chapitres XVI à XX), essai de Spinoza paru en 1670, sur le roman *Le Temps de l'innocence* d'Edith Wharton et sur deux tragédies antiques d'Eschyle, *Les Suppliantes* et *Les Sept contre Thèbes*. + annonce des axes du plan

Sous-parties rédigées

I 3. C'est la peur de l'exclusion qui rend l'individu incapable d'assumer sa singularité et réduit son existence à la solidarité avec le groupe, d'autant plus que ne vivre que par et pour les autres laisse l'individu encore plus soumis aux croyances et aux superstitions. Tel est le comportement qu'Étéocle reproche aux femmes thébaines au début de la tragédie d'Eschyle : « le Ciel me garde de la femme ! Triomphe-t-elle, ce n'est plus qu'une insolence inabordable. Prend-elle peur, c'est un fléau pire encore pour sa maison et sa cité » (p. 148). Son accusation est sévère : réduites aux affects de peur, les femmes déraisonnent, propagent la lâcheté et sont incapables de s'assumer par elles-mêmes. Spinoza dénonce lui aussi le règne des peurs irrationnelles qui conduit l'individu à n'exister que dans la dépendance avec les autres. Il dénonce ainsi les « préjugés qui réduisent des hommes raisonnables à l'état de bêtes brutes, puisqu'ils empêchent tout usage du jugement » (préface, p. 51). Incapables de penser par eux-mêmes, de tels individus en sont réduits à partager les superstitions communes, telles que la peur du châtime. Une peur comparable anime certains personnages du *Temps de l'innocence* : May Welland, par exemple, rejette toute velléité d'originalité et préfère diluer son individualité dans le conformisme mondain. Newland observe ainsi que son visage « semblait appartenir à un type plutôt qu'à une personne : elle aurait pu poser pour une Vertu civique ou pour une Divinité grecque. » (ch. 19, p. 195)

III 4. C'est la diversité des individualités qui rend la vie en communauté possible, bonne et pérenne. Spinoza explique la cohésion du peuple hébreu par le fait que même si chaque tribu forme une entité en soi, elles sont solidaires : « quand toutes les tribus eurent partagé entre elles les terres acquises (...) et que tout n'appartint plus à tous, (...) à dater de ce partage, les hommes des tribus distinctes durent être réputés alliés plutôt que concitoyens » (ch. XVII, p. 117). D'ailleurs, dans *Les Suppliantes*, Eschyle oppose deux modèles de société : l'Égypte barbare, société endogamique (où les fils d'Égyptos entendent épouser leurs cousines) marquée par la

violence, et la civilisation grecque, société où l'étranger est accueilli et intégré. Dans le roman de Wharton enfin, la nouvelle génération, celle des enfants du couple Archer-Welland, forme une communauté ouverte et diverse, capable de se projeter dans l'avenir alors que leurs aïeux formant une communauté trop solitaire et refermée sur elle-même ont vu leur monde étroit s'étioler et disparaître.